



HAL
open science

Virgile et l'émergence de Rome

Joël Thomas

► **To cite this version:**

Joël Thomas. Virgile et l'émergence de Rome : En hommage au Professeur Lucienne Deschamps. Poésie augustéenne et mémoire du passé de Rome, Ausonius, pp.29-34, 2013, 978-2-35613-080-8. hal-04539341

HAL Id: hal-04539341

<https://hal.science/hal-04539341>

Submitted on 12 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Poésie augustéenne et
mémoires du passé de Rome

Olivier Devillers

est professeur de Latin à
l'Université de Bordeaux 3.

Guillaume Flamerie de Lachapelle

est maître de conférences
de langue et littérature latines à
l'Université de Bordeaux 3.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 50 —

Poésie augustéenne et mémoires du passé de Rome

En hommage au Professeur Lucienne Deschamps

textes réunis par
Olivier DEVILLERS & Guillaume FLAMERIE DE LACHAPELLE

Diffusion De Boccard 11 rue de Médicis F - 75006 Paris
— Bordeaux 2013 —

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Diffusion De Boccard

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Tran

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent

© AUSONIUS 2013

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-080-8

Achévé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie BM

Z.I. de Canéjan

14, rue Pierre Paul de Riquet

F - 33610 Canéjan

mars 2013

Illustration de couverture :

“Jules César ayant été assassiné dans le Sénat, fut changé en comète”, gravure par Chauveau illustrant Benserade, *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux*, Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1679, p. 452.

Virgile et l'émergence de Rome

Joël Thomas

“Ce qui demeure, les poètes le fondent”
(Hölderlin, *Andenken*)

Je voudrais montrer, dans les pages qui suivent, que l'*Énéide* présente trois caractéristiques qui expliquent en grande partie sa pérennité :

– elle vérifie la structure d'un mythe, *largo sensu*, telle qu'elle apparaît avec une remarquable stabilité dès ses origines les plus archaïques ;

– mais ce mythe est “en action” : il n'existe que parce qu'il s'incarne dans une société, une culture. Et Virgile a su nous montrer la spécificité de la romanité, au moment même de son aurore ;

– enfin, l'*Énéide* est un mythe littéraire. C'est pour cela qu'elle nous touche : elle est enrichie par le prisme de la mémoire d'un homme, Virgile.

C'est sans doute pour ces trois raisons que l'*Énéide* est immarcescible, dans la mémoire des individus, et dans la mémoire collective.

Les scientifiques s'accordent à penser que la première forme de pensée mythique est apparue dès l'époque préhistorique, lorsque, pour la première fois, un homme a pu évoquer, par exemple, la présence d'un guépard tapi dans la savane non pas comme une menace réelle, mais *in absentia*, comme une menace virtuelle, qui l'obligeait à prendre des dispositions pour se défendre. L'animal n'a pas, lui, cette capacité d'anticiper, d'imaginer. Il réagit au stimulus. Pour une antilope, la mort, c'est le guépard, ce n'est pas une abstraction. Elle ne peut projeter une image du guépard, si elle ne le voit ni ne le sent. C'est la limite de l'animal, qui se fait alors surprendre par ce qu'il n'a pu visualiser *in absentia*. L'homme, lui, a la capacité d'imaginer cette menace invisible sans la voir : il construit une image du guépard aussi “réelle”, aussi “vraie” que le guépard lui-même, car elle lui permet d'échapper au danger d'une attaque, et à la mort qui va avec.

Le contrepoint de cette faculté anticipatrice, c'est qu'elle développe l'angoisse du danger caché. Les dangers imaginés s'ajoutent aux agressions réelles. Et la pire d'entre elles sera, pour un homme, l'évocation de sa propre mort à venir. La psyché humaine a heureusement deux façons de répondre à cette anxiété :

– très concrètement, elle a la faculté néoténique, la faculté d'invention d'objets, de techniques et de stratégies qui aident à se prémunir contre le danger ;

– mais aussi, elle développe une capacité d'évocation du danger sous la forme du récit mythique, qui prend alors une valeur apotropaïque. C'est déjà, en quelque sorte, l'invention de la psychanalyse : dit à travers le récit mythique, le danger est en partie dépassé.

Sur ce plan, tous les mythes peuvent être ramenés à une structure simple, liée à une inquiétude existentielle cruciale: la création du monde, sa fin possible, la mort des individus, l'existence de la souffrance et du mal. Ainsi, les mythes obéissent à un schéma structurel très stable, qui s'organise à travers le récit, en trois temps :

– *l'identification* d'une inquiétude, d'une peur, concrète ou existentielle ;

– *la formulation* de ce schéma dans une mise en scène : une paire d'opposés incompatibles ;

– *la résolution* du dilemme et de l'aporie initiale, à travers la découverte d'une solution, qui soulage l'anxiété, et dépasse le problème originel.

L'*Énéide* vérifie parfaitement ce schéma : Énée est d'abord confronté à une crise, une situation qu'il ne maîtrise pas, et qui suscite son anxiété, jusqu'à le pousser au suicide (cf. 1.92 sq.). Ensuite, la situation se ramène, à partir du livre 7, à une guerre entre partisans d'Énée et opposants à son installation dans le Latium. Enfin, au livre 12, le conflit se dénoue en une alliance, qui redéploie les trois fonctions instauratrices de la cité (le prêtre-roi, le guerrier et la fonction économique) à travers la totalité des belligérants, redistribuée en trois groupes : la fonction de commandement (Énée et les Troyens), son bras armé (les Étrusques) et le principe de fécondité (les Latins, possesseurs de la terre, qui donnent la fille du roi, Lavinia, en mariage à Énée). L'Italie n'a résisté et ne s'est défendue que pour mieux se laisser posséder. Et on est passé du deux au trois ; du symbole de la dualité à celui de l'organisation complexe. Mais on ne pouvait pas faire l'économie de la guerre avant d'atteindre l'alliance.

Parallèlement à ce schéma territorial de conquête du sol, il en est un autre, plus intériorisé : l'espace intérieur, la psyché d'Énée. Elle se modifie en même temps que l'espace extérieur. D'abord plongé dans l'obscurité de l'angoisse, du chagrin et de l'ignorance de sa mission, il s'organise, s'oriente, apprend à lire les signes, donne du sens au monde qui l'entoure, et finalement, accède à une forme de sérénité, de transparence, qui est le propre de la spiritualité à laquelle il accède à la fin de l'*Énéide*, lorsqu'il fait cette belle prière d'actions de grâce, où il ne demande plus rien pour lui¹, et dit : *nec mihi regna peto* (*Aen.*, 12.190 : "et ce n'est pas pour moi que je demande la royauté").

Je crois qu'à travers cette double lecture, de l'organisation d'un espace intérieur, psychique, parallèlement à un espace extérieur, physique, Virgile a voulu nous dire que la naissance de Rome n'était pas seulement une émergence physique, mais que c'était l'émergence d'une pensée, d'une attitude en face du monde ; cette attitude se ramène à un nom et à un idéal : la romanité. Nous en reparlerons dans sa dimension de complexité. Ce qui nous intéresse ici, c'est le souci constant de Virgile de lier, dans l'*Énéide*, l'espace physique et le monde spirituel, en particulier à travers une dialectique du continu et du discontinu. C'est en ceci que l'*Énéide* apparaît définitivement comme un texte spirituel, voire un texte mystique. Car le voyage d'Énée se construit à la fois dans la continuité et la discontinuité.

La continuité, c'est l'ascèse, l'effort soutenu, la progression lente du voyageur. Elle fait du voyage un lent déroulement, ponctué de souffrances et d'épreuves qui, peu à peu, lui ouvrent le regard, lui permettent d'apprendre les signes qui l'entourent, qui étaient là, mais qu'il ne voyait pas. C'est pour cela que l'histoire d'Énée, qui est comme l'archétype de l'Histoire de Rome, et qui est liée à elle, nous semble être bien éclairée par la notion psychanalytique de résilience², qui pourrait se définir comme la capacité de faire d'une épreuve une force. C'est précisément comme cela qu'Énée ne cesse de se construire, et que Rome a souhaité se donner à voir aux autres : ville de courage et de *uirtus*.

1 En cela, elle se distingue de la prière du livre 1 (92 sq.), qui est une ardente aspiration au suicide, et de celle du livre 5 (687 sq.), où il demande la pluie pour éteindre l'incendie des Vaisseaux et pouvoir continuer sa mission. On voit clairement, à travers la succession chronologique des trois prières, une spiritualisation de plus en plus grande, qui le détache de son "petit moi". On pense à saint Jean de la Croix définissant, dans un contexte judéo-chrétien, l'état mystique comme "olvido de lo criado, memoria del Criador", "oubli de la créature, mémoire du Créateur".

2 Même si tous les psychanalystes sont loin d'être d'accord sur la pertinence de cette notion, elle nous semble particulièrement intéressante, en particulier à travers les travaux de B. Cyrulnik.

Mais la discontinuité, c'est ce qui ne lui appartient pas, le surcroît de grâce qui n'est donné que par les dieux, en dehors de toute préparation, le *satori* qui l'éblouit soudain : par exemple, l'épisode des tables mangées, où Énée retient les paroles prophétiques : *Heus, etiam mensas consumimus !* (*Aen.*, 7.116 : "Holà, nous mangeons même nos tables !") sur la bouche de son fils, et explique qu'elles sont le révélateur qu'il attendait : *Hic domus, haec patria est*, (*Aen.*, 7.122 : "Ici est ma maison, ici est ma patrie"). Et on ne peut faire l'économie de cette grâce³ : sans elle, rien ne se passerait, on resterait dans un monde plat, profane, exclu du sacré. Rome est aussi la ville de Vénus, elle a ses dieux tutélaires, ses anges gardiens et ses divinités hostiles, et malheur à celui qui n'en tient pas compte. Nous disions que ce qui se construit dans l'*Énéide*, c'est l'émergence d'une pensée. Mais ce qui caractérise la pensée, c'est justement d'être au-delà du temps. C'est bien le statut de la Rome naissante : elle n'existe que dans une relation aux présages qui la dévoilent, et qui, comme le Bouclier prophétique, échappent à la flèche du temps, puisque l'avenir de Rome y est donné comme un tout indissociable, dans une forme de temps absolu. On voit aussi que le passage d'Énée aux Enfers ne se contente pas d'abolir le temps : il l'inverse, puisque l'ordre des rencontres qu'il y fait, celle de Palinure, puis celle de Didon et pour finir celle de Déiphobe, correspond à une remontée dans sa propre mémoire. La progression dans l'espace et la progression dans le temps ne sont plus liées, comme dans l'espace "normal", elles sont inversées, comme dans tout processus initiatique qui est, d'abord, inversion, monde à l'envers et "remontée du fleuve".

Cette inversion du temps va de pair, dans l'*Énéide*, avec une inversion du sens de l'exil. Énée n'est ni un transfuge ni un homme sans racines. De même, l'exil d'Israël n'est pas considéré comme une punition, mais comme une mission : partout, il y a une étincelle du passé de Troie, ou de la *Schekina*, qui attend d'être rapportée et restituée par un acte religieux. L'exil de l'âme dans ses réincarnations correspond alors à l'exil des corps dans leur histoire événementielle ; et dans les deux cas, Rome et Israël, le personnage fondateur travaille à la restitution des choses, et de l'ordre du monde : chez les Juifs, le *Tikkun*, comme "réintégration", s'oppose au *Tsimtsum*, le "retrait" de Dieu ; de même, à Rome, le héros fondateur restitue dans la terre promise de l'Ouest, l'Italie, le message perdu dans la Ville sainte de l'Est, Troie ; paradis perdu et terre promise, *pothos* et *imeros*, sont les deux visages complémentaires du désir.

Car l'*Énéide* est bien, avant tout, un texte d'espérance. Il est intéressant de remarquer sur ce plan un parallèle avec la *Pharsale* de Lucain. Pourtant, *a priori*, les deux contextes sont bien différents ; l'*Énéide* est une épopée mythique, qui raconte l'aurore d'une nation ; et la *Pharsale*, épopée historique postérieure de deux générations, raconte le crépuscule de cette même Rome, au terme de l'expérience de la République. Si l'on n'est pas surpris que l'*Énéide* s'ouvre à une espérance, cela peut davantage surprendre dans le cas de la *Pharsale*. Mais les études récentes sur le sujet⁴ montrent de façon probante que Lucain ne nous parle de la guerre civile, que sous forme d'une mise en scène servant de prétexte à s'adresser aux hommes de son temps. Et que leur dit Lucain, par la bouche de Caton, de Petreius ou de Scaeva ? Qu'il y a encore un message de réconfort et d'espoir pour échapper à la barbarie d'un pouvoir despotique. La liberté est encore possible. Mais ce n'est plus que dans la mort qu'on pourra la trouver : la mort, comme délivrance, comme victoire, comme voie de la *uirtus* et affirmation de la liberté absolue. Donc,

3 Même s'il y a aussi une part d'apprentissage et d'ascèse : Énée a appris à lire les signes, et cela, il ne le doit qu'à son courage et à son opiniâtreté.

4 Cf. Manzano Ventura 2008.

le message de la *Pharsale* n'est pas défaitiste, ou résigné, comme le pensait Tacite lui-même à propos de la période. En revanche, il est bien crépusculaire : là où, dans l'*Énéide*, c'est la vie qui émerge, dans la *Pharsale*, c'est la mort qui est au centre de la constellation de l'action⁵. Mais que l'on prenne l'alpha ou l'oméga, le début ou la fin, c'est bien, à Rome, l'espérance qui irrigue la vie de la cité.

Ainsi, l'émergence de Rome est avant tout l'émergence d'une pensée. Mais un mythe n'est pas désincarné. Il n'existe que parce qu'il prend forme dans une société, à laquelle il donne sens. C'est là que se situe le deuxième état de grâce de l'*Énéide* : après avoir coïncidé avec le schéma mythique traditionnel, Virgile va révéler une remarquable aptitude à dire cette romanité dans ses caractéristiques essentielles. En même temps, cette incarnation romaine est en réflexivité avec la première relation au mythe que nous venons de définir. Les antiquistes ont beaucoup et bien travaillé sur cette problématique de la romanité, y compris dans ses origines. Citons, parmi les travaux récents, R. Brague⁶, F. Dupont⁷ ou P. Manent⁸. Tous nous disent qu'à Rome s'est développé un phénomène unique, contraire à l'ontologie habituelle du politique, et qui pose le principe d'une communication entre deux formes mères et opposées : la cité et l'empire. À Rome, même si l'*odium regni* est de tradition⁹, et qu'il transcrit un traumatisme durable, dans les faits, l'Empire est sorti de la République, et de son autodestruction, par une forme de métamorphose inédite. Là où Athènes s'était consumée, Rome s'est renouvelée. Comme le dit P. Manent, à Rome, la mort n'est pas mortelle¹⁰. Dès sa naissance, Rome vit dans et par la métamorphose. Cela ne veut pas dire qu'elle ignore la notion de limite¹¹ : le *pomoerium*, le *limes*, sont des réalités incontournables. Mais ce type de relation à l'espace a vite rendu floue la limite de la *ciuitas*. Rome s'étend en ne cessant de jouer sur un métamorphisme, qui lie de façon complexe la diversité des peuples et l'extension du territoire¹². D'un côté, l'empire apparaît comme un rassemblement, de l'autre, il est une figure de l'*unitas multiplex* : une image de Rome, l'*Vrbs*, reproduite dans une myriade de cités, qui sont autant de petites Rome. C'est bien une façon d'abolir la limite. Cela n'a pas échappé à Virgile, qui a su saisir l'esprit même de la romanité, en nous montrant cette métamorphose dans la genèse de Rome et dans sa création. C'est précisément le visage qu'il donne à la Rome naissante : une cité qui a une capacité à se métamorphoser, en assimilant l'autre dans sa différence féconde, justement parce qu'elle est née métissée¹³. Grâce à Tite-Live et quelques autres, on connaissait les légendes sur la fondation de Rome par Romulus, comme asile, où les proscrits, les sans-nom (et les sans-papiers...) trouvaient un refuge, mais surtout un rôle, une possibilité de participer à la naissance d'une

5 De la même façon, la trajectoire de l'*Énéide* est centripète, de la périphérie vers le centre, de Troie vers Rome, alors que la trajectoire de la *Pharsale* est centrifuge : du centre vers la périphérie, de Rome vers l'Afrique.

6 Brague 1992.

7 Dupont 2011.

8 Manent 2010.

9 Martin 1982 ; 1994.

10 Manent 2010, 143.

11 Cf. Thomas 1995.

12 Cf. Manent 2010, 173.

13 Nous n'ignorons pas que Dupont 2011 fait beaucoup de réserves sur cette notion de métissage.

cité¹⁴. Dans l'*Énéide*, Virgile reprend la même tradition, mais en la faisant remonter jusqu'avant la fondation de Rome. Dès l'arrivée d'Énée, l'étranger, l'exilé, Rome, on l'a vu, s'élabore comme un rassemblement de forces originellement hostiles, et fédérées dans une alliance, celle des Troyens, des Étrusques et des Latins.

L'anthropologie moderne nous apprend que cela porte un nom : la complexité. Les bases de la systémique reposent sur cette capacité à l'émergence, à partir d'une relation entre des forces antagonistes qui produisent autre chose que leur simple somme. C'est pour cela que du "deux" de la guerre émerge le "trois" de l'alliance. C'est sans doute pour cette raison que la symbolique du tissage affleure si souvent dans l'*Énéide* : le tissage comme croisement entre une chaîne immobile de mémoire et une trame mobile de respiration, qui produit le *textum*, le tissu même et le corps de la cité, comme espace complexe fondé sur le principe de la relation. Toute l'*Énéide* repose sur ce primat relationnel, jusque dans son personnage central : Énée, le héros voyageur et passeur, celui qui passe et fait passer¹⁵, et qui donne sens en mettant de l'ordre dans le désordre d'un monde ensauvagé en attente de sa délivrance.

Nous voudrions développer un autre point. Les avancées de la science contemporaine nous aident à mieux comprendre que, par une sorte d'intuition géniale, Virgile a parfaitement assimilé le lien que le récit mythique avait avec une *Gestalttheorie*, une théorie de la Forme. Nous avons d'abord insisté sur le primat des forces de la pensée dans l'émergence de Rome. Puis nous avons souligné que rien ne pouvait se faire sans une incarnation, un enracinement dans la matière. La *Gestalttheorie* permet de concilier les deux positions¹⁶. On sait que, pour la *Gestalttheorie*, la Forme est le dynamisme organisateur du cosmos, celui qui lui donne sens. Il n'y a jamais eu de l'être et de la matière en séparation, mais en relation, et le sens du cosmos est justement dans cet entre-deux, dans cette relation universelle. Entre la "réalité en soi", inconnaissable, et la "réalité en moi", subjective, le poète nous donne à voir les Formes qui donnent sens au monde.

La naissance de Rome est alors une *mise en forme*, la forme étant l'intermédiaire entre les Forces que l'homme ne peut atteindre¹⁷, et la matière inerte. À travers la forme, l'esprit descend dans la matière, et la matière monte vers l'esprit. Le nom même de Rome, *Roma*, en était un symbole assez élégant à travers son anagramme, *amor*, qui nous renvoie à Vénus, mère d'Énée, déesse de l'amour et divinité tutélaire des Romains : dans le nom même de Rome, sa forme cristallisée dans l'écriture, c'est Vénus qui veille sur le corps physique de la cité.

Enfin – *last, but not least* –, il reste à évoquer les raisons pour lesquelles l'*Énéide* continue à parler au cœur de ceux qui la lisent, et reste un texte fondateur immarcescible, au même titre que l'*Illiade*, l'*Odyssée*, ou la *Divine Comédie*. Cette magie, on la doit à ce que l'*Énéide* est, d'abord, un mythe littéraire, écrit par un homme, Virgile, qui nous restitue toute l'histoire de Rome, à travers les battements de son cœur à lui, et les échos de sa propre mémoire. Paradoxalement, c'est grâce à cette intrusion de l'ego que le texte nous parle à tous. Sinon, il serait abstrait, désincarné. Virgile lui a donné sa pesanteur de chair et de sang, le poids de sa mémoire. Au livre 6 de l'*Énéide*, Virgile nous montre les Champs-Élysées : mais comment décrire, avec les

14 Thomas 2006, 201-204.

15 De même, l'Hébreu, étymologiquement, est aussi "celui qui passe, et fait passer".

16 Cf. Thomas 2008a.

17 Il y a tout un thème de l'aorasia dans l'*Énéide*. L'aorasia, *aorasia*, est le terme par lequel les Grecs désignent l'apparition d'un être divin que l'on reconnaît au moment où il disparaît. Cf. Thomas 2007.

mots et les images des hommes, ce lieu paradisiaque, non humain, que personne n'a vu ? On ne peut rester dans l'abstraction des idées, si pures soient-elles. Platon est un pionnier dans ce domaine, bien sûr. Mais il nous livre la théorie. Virgile et Ovide, d'une certaine façon, vont plus loin. En peintres du cosmos, ils évoquent les images comme des métaphores vives : elles sont puisées dans leur mémoire personnelle, dont elles ont la saveur, mais elles se chargent aussi d'une dimension symbolique qui en fait, au sens étymologique, des "lieutenants" du monde : elles tiennent lieu, elles expriment les grandes forces cosmiques à travers les formes. Ainsi se résout l'antinomie initiale entre mémoire de l'absolu et mémoire de l'instant. L'instant devient un absolu, l'individu devient universel, le Moi devient le Soi ; on ne peut plus opposer temps absolu et temps instantané : le *punctum* assume toute la charge de l'absolu. En cela, la création artistique prend bien une dimension à la fois initiatique et sacrée : elle permet d'entrer dans la profondeur et le mystère du monde, en nous et hors de nous.

Alors, Virgile a l'idée d'identifier sa mémoire personnelle à une mémoire absolue, et pour cela, de décrire le meilleur de sa mémoire affective : un souvenir de l'enfance et de son "vert paradis". Et les Champs-Élysées deviennent une grande prairie où les abeilles bourdonnent, un jour d'été (*Aen.*, 6.707-709) :

*Ac uelut in pratis ubi apes aestate serena
floribus insidunt uariis et candida circum
lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.*

"Et, comme dans les prairies où les abeilles, au serein de l'été, se posent sur des fleurs diaprées, s'épandent autour des lis blancs, toute la plaine bourdonne d'un murmure" (trad. J. Perret).

L'ancien éditeur de Virgile à la CUF, A. Bellessort, ne s'y est pas trompé, qui écrit : "Nous ne pouvons rien concevoir de plus beau, de plus divin, au-delà de cette vie, que les paysages où nous avons pour la première fois admiré la douce lumière... [...] les âmes y bourdonnent comme les abeilles de son enfance"¹⁸.

On remarquera que Virgile privilégie les notations auditives, et même olfactives, pour évoquer cette mémoire de l'instant éternel : elle est liée à un parfum, à une *essence*, dans l'ambiguïté même de ce mot, qui évoque à la fois une senteur pénétrante, et la relation à l'absolu. Ce n'est pas par hasard que les parfums et les odeurs jouent un rôle aussi grand chez Virgile, chez Ovide..., et bien sûr chez Proust¹⁹.

Le mythe littéraire apparaît alors comme une sorte de cristallisation par l'écriture : ritualisation dans une forme, le genre épique ; et création d'une forme de "monument" fait de la mémoire de l'auteur. Virgile y excelle, et Ovide ne travaille pas autrement dans ses *Métamorphoses*.

C'est parce que l'*Énéide* vérifie ces trois tropismes (le mythe intemporel ; le mythe en action, le mythe littéraire) que, selon nous, elle accède à ce statut de texte fondateur immarcescible. Peu peuvent y prétendre. C'est le génie de Virgile d'y être parvenu.

18 Virgile, *Énéide*, A. Bellessort trad., t. I, Paris, Les Belles Lettres, 1970 [1925], 190, n. 1.

19 Cf. Thomas 2008b.

Bibliographie

- Adams, J. N. (1990) : *The Latin Sexual Vocabulary*, Baltimore.
- Ahl, F. M. (1986) : "Stattius' *Thebaid* : A Reconsideration", *ANRW*, 2.32.5, 2803-2912.
- Alfonsi, L. (1943) : "Properzio II, 1, 23-24 e il *Marius* di Cicerone", *SIFC*, 39, 147-153.
- (1958) : "L'inquadramento filosofico delle metamorfosi ovidiane", in : Herescu 1958, 265-272.
- André, J. (1949a) : *La vie et l'œuvre de C. Asinius Pollion*, Paris.
- (1949b) : *Études sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris.
- Arnold, T. (1891²) : *Die griechischen Studien des Horaz*, Halle.
- Assmann, J. (2010) : *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris.
- Aygon, J.-P. et R. Courtray, éd. (2008) : *Mythes et savoirs dans les textes grecs et latins, Actes du colloque international de Toulouse* (= *Pallas*, 78), Toulouse.
- Bacon, J. R. (1939) : "Aeneas in Wonderland. A Study of *Aeneid* VIII", *CR*, 53, 97-104.
- Bakhouché, B., éd. (2003) : *L'ancienneté chez les Anciens*, 2 t., Montpellier.
- Balty, J.-C. (2012) : "L'image de César dans les groupes statuariers julio-claudiens et le monnayage augustéen", in : Devillers & Sion-Jenkis 2012, 73-82.
- Bandera, C. (1981) : "Sacrificial Levels in Virgil's *Aeneid*", *Arethusa*, 14, 217-239.
- Baratin, M., C. Lévy, R. Utard et A. Videau, éd. (2010) : *Stylus : la parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du Professeur Jacqueline Dangel*, Paris.
- Barchiesi, A. (1994) : *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Rome-Bari.
- (2001) : *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets*, Londres.
- Bardon, H. et R. Verdrière, éd. (1971) : *Vergiliana. Recherches sur Virgile*, Leyde.
- Becher, I. (1966) : *Das Bild der Kleopatra in der griechischen und lateinischen Literatur*, Berlin.
- Becker, W. A. (1889⁹) : *Charicles or Illustrations of the Private Life of the Ancient Greeks*, trad. F. Meltcalfe, Londres.
- Bedon, R. & M. Polfer, éd. (2007) : *Être Romain. Hommages in memoriam Charles Marie Ternès*, Remshalden.
- Bessone, F. (2011) : *La Tebaide di Stazio. Epica e potere*, Pise-Rome.
- Bessone, L. (1996) : *La storia epitomata. Introduzione a Floro*, Rome.
- Birt, T. (1925) : *Horaz' Lieder. Studien zur Kritik und Auslegung*, Leipzig.
- Bloch, R., éd. (1980) : *Recherches sur les religions de l'antiquité classique*, Paris-Genève.
- Bortolussi, B. et L. Sznajder (2001) : "Syntaxe et interprétation de *saltem*", in : *Papers on Grammar*, VII, Bologne, 35-59.
- Borzák, S. (1975) : "Cicero und Caesar. Ihre Beziehungen im Spiegel des Romulus-Mythos", in : Michel & Verdrière 1975, 22-35.
- Bowra, C. M. (1933-1934) : "Aeneas and the Stoic Ideal", *G&R*, 3, 8-21.
- Boyle, A. (1998) : "*Aeneid* 8 : Images of Rome", in : Perkell 1999, 148-161.
- Brague, R. (1992) : *Europe, la voie romaine*, Paris.
- Braund, D. et C. Gill, éd. (2003) : *Myth, History and Culture in Republican Rome. Studies in Honour of T. P. Wiseman*, Exeter.
- Braund, S. M. (1996) : "Ending Epic : Stattius, Theseus and Merciful Release", *PCPhS*, 42, 1-23.
- Braund, S. M. et G. Most, éd. (2003) : *Ancient Anger*, Cambridge.
- Brewer, J. J. (1973) : *An Analysis of the Berne Scholia and their Relation to Philargyrius, the Servian Commentaries and Other Exegesis of Virgil's Eclogues*, Ann Arbor.
- Briquel, D. (1980) : "Trois études sur Romulus", in : Bloch 1980, 267-346.
- (1983) : "Les enfances de Romulus et Rémus", in : Zehnacker & Hentz 1983, 55-66.
- (1990) : "La mort de Rémus ou la cité comme rupture", in : Detienne 1990, 171-179.
- (1998) : "À propos de Tite-Live I. L'apport de la comparaison indo-européenne et ses limites", *REL*, 76, 41-70.
- (2003) : "L'émergence de la cité", in : Reddé *et al.* 2003, 9-14.
- Brisson, J.-P. (1971) : "Temps historique et temps mythique dans l'*Énéide*", in : Bardon & Verdrière 1971, 56-69.
- Brizzi, G. (2004) : *Le guerrier de l'Antiquité classique. De l'hoplite au légionnaire*, Paris.
- Brown, R. D. (1987) : *Lucretius on Love and Sex*, Leyde.
- Brugnoli, B. et F. Stok, éd. (1992) : *Ovidius παρωδijσας*, Pise.
- Bruhl, A. (1953) : *Liber Pater, Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris.
- Bureau, B. (2011) : "Quand il n'y a plus de honte à parler de soi. *Ego* et ses avatars dans le poème de Lucain", in : Raymond 2011c, 73-96.
- Bureau, B. et C. Nicolas, éd. (2008) : *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon.
- Burkert, W. (1962) : "Caesar und Romulus-Quirinus", *Historia*, 11, 365-376.
- (1992) : *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris.
- Burnell, P. (1987) : "The Death of Turnus and Roman Morality", *G&R*, 34, 186-200.

- Cahon, R. (1991) : "Vergil and Pheidias : The Shield of Aeneas and of Athena Parthenos", *Vergilius*, 37, 22-30.
- Cairns, F. (1984) : "Propertius and the Battle of Actium (4.6)", in : Woodman & West 1984, 129-168.
- Calame, C. (2005) : *Masques d'autorité : Fiction et pragmatique dans la poésie grecque antique*, Paris.
- Camps, W. A. (1969) : *An Introduction to Virgil's Aeneid*, Oxford.
- Carcopino, J. (1919) [1968] : *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris.
- Cartault, A. (1899) : *Étude sur les Satires d'Horace*, Paris.
- (1926) : *L'art de Virgile dans l'Énéide, Deuxième partie*, Paris.
- Cassagnes-Brouquet, S. et M. Yvernault, éd. (2007) : *Poètes et artistes, la figure du créateur en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance*, Limoges.
- Chantraine, P. (1933) : *La formation des noms en grec ancien*, Paris.
- Chevallier, R., éd. (1978) : *Présence de Virgile, Actes du colloque des 9, 11 et 12 décembre 1976*, Paris.
- Cichorius, C. (1908) : *Untersuchungen zu Lucilius*, Berlin.
- Classen, C. (1962) : "Romulus in der römische Republik", *Philologus*, 106, 174-204 (repris in : *Zur Literatur und Gesellschaft des Römer*, Stuttgart, 1998, 21-54).
- Coffee, N. (2009) : "Statius' Theseus : Martial or Merciful ?", *CQ*, 104, 221-228.
- Cogitore, I. (2003) : "Janus dans les *Fastes* d'Ovide", in : Bakhouch 2003, 191-204.
- Cooley, A. E. (2009) : *Res Gestae Divi Augusti. Text, Translation and Commentary*, Cambridge-New York.
- Cordier, A. (1939) : *Études sur le vocabulaire épique dans l'Énéide, contribution à une histoire de la langue épique de Livius Andronicus à Virgile*, Paris.
- Corey Brennan, T. (2000) : *The Praetorship in the Roman Republic*, I-II, Oxford.
- Cosme, P. (2009) : "Ovide et les secrets de familles des Julio-Claudiens", in : Delignon & Roman 2009, 79-85.
- Cotton, H. M. (2000) : "Cassius Dio, Mommsen and the *quinquefascales*", *Chiron*, 30, 217-234.
- Corpus de prières grecques et romaines* (2001) : *Corpus de prières grecques et romaines*, textes réunis, traduits et commentés par F. Chapot et B. Laurot, Turnhout.
- Courcelle, P. (1984) : "Les exégèses chrétiennes de la Quatrième *Églogue*", in : *Opuscula selecta, Bibliographie et recueil d'articles publiés entre 1938 et 1980*, Paris, 157-181.
- Cremona, V. (1982) : *La poesia civile di Orazio*, Milan.
- (1987) : "Due Cleopatre a confronto : Properzio replica a Orazio", *Aevum*, 61, 123-131.
- Cristofoli, R. (2005) : "Properzio e la battaglia di Azio", in : Santini & Santucci 2005, 187-205.
- Curbéli, P. (2004) : *La justice dans La Cité de Dieu*, Paris.
- Curtius, E. R. (1956) : *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris.
- David, J.-M., éd. (1998) : *Valeur et Mémoire à Rome. Valère Maxime ou la vertu recomposée*, Paris.
- Davis, P. J. (2006) : *Ovid and Augustus : A Political Reading of Ovid's Erotic Poems*, Londres.
- Dawe, R. (1965) : *Repertory of Conjectures on Aeschylus*, Leyde.
- Delarue, F. (1990) : *Stace poète épique. Originalité et cohérence*, Louvain-Paris.
- Delbey, É. (2001) : *Poétique de l'épique romaine. Les âges cicéronien et augustéen*, Paris.
- (2005) : *Héroïdes d'Ovide*, Neuilly.
- Delcourt, A. (2005) : *Lecture des Antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse*, Bruxelles.
- Delignon, B. et Y. Roman, éd. (2009) : *Le poète irrévérencieux. Modèles hellénistiques et réalités romaines*, Lyon.
- Deproost, P.-A. (1998) : "Ficta et facta : la condamnation du 'mensonge' des poètes dans la poésie latine chrétienne", *REAug*, 44, 101-121.
- Deproost, P.-A., L. van Ypersele et M. Watthee-Delmotte, éd. (2008) : *Mémoire et identité. Parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain.
- Deschamps, L. (1978) : "Le rêve et la prière chez Tibulle", *IL*, 30 (1), 49-53.
- Desport, M. (1952) : *L'incantation virgilienne. Essai sur les mythes du poète enchanteur et leur influence dans l'œuvre de Virgile*, Bordeaux.
- Détienne, M. (1969) : *Dionysos at Large*, Cambridge (Mass.)-Londres.
- (1990) : *Traces de fondation*, Paris-Louvain.
- Devillers, O. (1991) : "Art de la déformation et vision de l'étranger dans le *Bellum Gallicum* : quelques remarques", *RBPPh*, 69, 101-109.
- Devillers, O. et K. Sion-Jenkis, éd. (2012) : *César sous Auguste*, Bordeaux.
- Döderlein, L. (1860) : *Horazens Satiren. Lateinisch und deutsch mit Erläuterungen*, Leipzig.
- Dominik, W. J. (1994) : *The Mythic Voice of Statius. Power and Politics in the Thebaid*, Leyde.
- Drew, D. (1927) : *The Allegory of the Aeneid*, Oxford.
- Dumézil, G. (1966) : *La religion romaine archaïque*, Paris.
- Dupont, F. (2011) : *Rome, la ville sans origine*, Paris.

- Edgeworth, R. (2005) : "The Silence of Vergil and the End of the *Aeneid*", *Vergilius*, 51, 3-11.
- Edmonson, J., éd. (2009) : *Augustus*, Édimbourg.
- Engels, J. (1999) : *Augusteische Oikumenogeographie und Universalhistorie im Werk Strabons von Amasien*, Stuttgart.
- Évrard, É. (1978) : "Vieux et ancien chez Tibulle", *Latomus*, 37, 121-147.
- (1984) : *s.u. "antiquus"*, in : F. Della Corte, éd., *Encyclopedia Virgiliana*, I, Rome, 195-196.
- Faber, R. (2000) : "Vergil's 'Shield of Aeneas' (*Aeneid* 8.617-731) and the 'Shield of Heracles'", *Mnemosyne*, 53, 49-57.
- Fabre-Serris, J. (1998) : *Mythologie et littérature à Rome*, Lausanne.
- Farron, S. (1977) : "The *furor* and *violentia* of Aeneas", *AClass*, 20, 204-208.
- (1982) : "The Abruptness of the End of the *Aeneid*", *AClass*, 25, 136-141.
- Flamier de Lachapelle G. (2011) : *Clementia. Recherches sur la notion de clémence à Rome, du début du 1^{er} siècle a.C. à la mort d'Auguste*, Bordeaux.
- Fordyce, C. J. (1990) : *Catullus, a Commentary*, Oxford.
- Fortin, E. L. (1997) : "Justice as the Foundation of Political Community : Augustine and His Pagan Models", in : Horn 1997, 41-62.
- Franchet d'Espèrey, S. (2006) : "Le proème de l'*Énéide* comme seuil", *REA*, 108, 493-515.
- (2010a) : "Anchise, poète de l'histoire romaine", in : Baratin *et al.* 2010, 659-673.
- (2010b) : "Le statut de l'*exemplum* historique chez Quintilien", in : Malosse *et al.* 2010, 65-79.
- Fraschetti, A. (2002) : *Romolo il fondatore*, Bari.
- Frécaut, J.-M. et D. Porte, éd. (1985) : *Journées ovidiennes de Parménie. Actes du colloque sur Ovide, 24-26 juin 1983*, Bruxelles.
- Fredouille, J.-C. (2004) : *Saint Augustin, Sermons sur la chute de Rome. Introduction, traduction et notes*, Paris.
- Freyburger, G. (1999) : "Les religions à mystères dans l'Empire romain", in : Lehmann 1999, 255-290.
- (2002) : "Associations religieuses et collèges de prêtres dans le monde romain", *REL*, 80, 9-12.
- Freyburger, G., M.-L. Freyburger et J.-C. Tautill [1986] (2006) : *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris [2^e éd.].
- Frisch, P. (1980) : "Zu den Elogien des Augustusforums", *ZPE*, 39, 93-98.
- Gaillard, J. (1996a) : "La brique, le marbre, les princes", in : Gaillard 1996b, 30-39.
- , éd. (1996b) : *Rome 1^{er} siècle av. J.-C. Les orgueilleux défis de l'ordre impérial*, Paris.
- , éd. (1996c) : *Rome 1^{er} siècle av. J.-C. Ainsi périt la République des vertus*, Paris.
- Galinsky, G. K. (1988) : "The Anger of Aeneas", *AJPh*, 109, 321-348.
- (1994-1995) : "How to Be Philosophical about the End of the *Aeneid*", *ICS*, 19-20, 191-201.
- (1996) : *Augustan Culture. An Interpretative Introduction*, Princeton.
- Galinsky, K., éd. (2005) : *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*, Cambridge.
- Galvagno, R. (1995) : *Le Sacrifice du corps. Frayages du fantasme dans les Métamorphoses d'Ovide*, Paris.
- Gaskin, R. (1994) : "Aeneas *Ultor* and the Problem of *pietas*", *Eirene*, 30, 70-96.
- Gerbert l'Européen* (1997) : *Gerbert l'Européen. Actes du colloque d'Aurillac*, rassemblés par N. Charbonnel et J.-É. Jung, Aurillac.
- Gerberti Symposium* (1985) : *Gerberto, Scienza, Storia e Mito, Actes du colloque de Bobbio (1983)*, Bobbio.
- Gill, C. (2003) : "Reactive and Objective Attitudes : Anger in Virgil's *Aeneid* and Hellenistic Philosophy", in : Braund & Most 2003, 208-228.
- Girod, R. (1978) : "Virgile et l'histoire dans l'*Énéide*", in : Chevallier 1978, 17-33.
- Givigliano G. P. (2002-2003) : "Cesare e il mito eroico dei Cimbri e dei Teutoni", *MStudRom*, 12, 35-65.
- Goldlust, B. (2007) : "Une orchestration littéraire du savoir : le projet didactique de Macrobe dans les *Saturnales*", *Schedae*, prépublication n° 3, fascicule n° 1, 27-44.
- Gow, A. S. F. (1952) : *Theocritus, edited with a translation and commentary*, II, Cambridge.
- Gowing, A. (2005) : *Empire and Memory : the Representation of the Roman Republic in Imperial Culture*, Cambridge.
- Gransden, K. W. (1976) [2003^e] : *Virgil, Aeneid VIII*, Cambridge.
- Griffin, J. (1985) : *Latin Poets and Roman life*, Londres.
- Griffith, J. G. (1967-1968) : "Again on the Shield of Aeneas (*Aeneid* 8.625-731)", *PVS*, 7, 54-65.
- Guillaumont, F. et P. Laurence, éd. (2012) : *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours.
- Gurval, R. A. (1995) : *Actium and Augustus. The Politics of Emotions of Civil War*, Ann Arbor.
- Hagedahl, H. (1967), *Augustine and the Latin Classics, vol. I, Testimonia, vol. II, Augustine's Attitude*, Göteborg.
- Halbwachs, M. [1925] (1994) : *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris.
- Hardie, P. (1985) : "Imago mundi : Cosmological and Ideological Aspects of the Shield of Achilles", *JHS*, 105, 11-31.
- (1989) : *Virgil's Aeneid : Cosmos and Imperium*, Oxford.
- Harrison, S. J., éd. (1990a) : *Oxford Readings in Virgil's Aeneid*, Oxford-New York.
- Harrison, S. J. (1990b) : "Some Views of the *Aeneid* in the Twentieth Century", in : Harrison 1990a, 1-20.

- (1997) : “The Survival and Supremacy of Rome : The Unity of the Shield of Aeneas”, *JRS*, 87, 70-76.
- Havet, L. (1911) : *Manuel de critique verbale*, Paris.
- Henderson, J. [1975] (1991²) : *The Maculate Muse*, Oxford.
- Herbert-Brown, G. (1994) : *Ovid and the Fasti. An Historical Study*, Oxford.
- Herescu, N. I., éd. (1958) : *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris.
- Herrmann, L. (1930) : *Les Masques et les Visages dans les Bucoliques de Virgile*, Bruxelles.
- Hinds, S. (1992) : “Arma in Ovid’s *Fasti* : Genre, Romulean Rome and Augustan Ideology”, *Arethusa*, 25, 133-149.
- Hofmann, J. B. et A. Szantyr (1972²) : *Lateinische Syntax und Stylistik*, Munich.
- Horn, C., éd. (1997) : *Augustinus. De ciuitate dei*, Berlin.
- Housman, A. E. (1972) : *Classical Papers*, Cambridge.
- Hultsch, F. (1882²) : *Griechische und römische Metrologie*, Berlin.
- Inglebert, H. (1996) : *Les Romains chrétiens face à l’histoire de Rome. Histoire, christianisme et romanités en Occident dans l’Antiquité tardive (III^e-V^e siècles)*, Paris.
- Jal, P. (1963) : *La guerre civile à Rome. Étude littéraire et morale*, Paris.
- Keller, O. (1879) : *Prolegomena zu Horaz, I*, Leipzig.
- (1880) : *Prolegomena zu Horaz, II*, Leipzig.
- Kienast, D. (2001) : “Augustus und Caesar”, *Chiron*, 31, 1-26.
- Kircher-Durand, C. (2002) : *Grammaire fondamentale du latin IX. Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Louvain-Paris.
- Kraggerud, E. (1984) : *Horaz und Actium. Studien zu den politischen Epoden*, Oslo-Londres-New York.
- Kromayer, J. et G. Veith (1928) : *Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer*, Munich.
- Lacey, W. K. (1996) : *Augustus and the Principate, The Evolution of the System*, Leeds.
- La Salle de Rochemaure, F. de (1914) : *Gerbert, Sylvestre II, le Savant, le Faiseur de rois, le Pontife*, Paris.
- Le Bonniec, H. (1958) : *Le culte de Cérès à Rome, des origines à la fin de la République*, Paris.
- Le Bonniec, H., éd. (1969) : *Ovide, Fastorum – liber secundus*, Paris.
- Ledentu, M. (2012) : “Le(s) César(s) des poètes et la mémoire de la *res publica*”, in : Devillers & Sion-Jenkis 2012, 147-162.
- , à paraître : “Horace et la vertu du silence : *amicitia* et liberté de parole dans la Rome triumvirale et augustéenne (35-20 av. J.-C.)”, *Latomus*.
- Leflon, Chanoine J., (1946) : *Gerbert*, Paris.
- Lehmann, Y., éd. (1999) : *Religions de l’Antiquité*, Paris.
- Leumann, M. (1959) : *Kleine Schriften*, Zurich.
- Levet, J.-P. (1989) : “Gerbert d’Aurillac, l’homme, le savant et le philosophe”, *Gengo Bunka*, 6, 1-14.
- (1997a) : “La vérité de Gerbert et de sa sagesse”, *Tōzai*, 2, 19-46.
- (1997b) : “Le poème d’un sage en l’honneur d’un sage : Gerbert et Boèce”, *Tōzai*, 2, 67-70.
- (1997c) : *Gerbert d’Aurillac, Sylvestre II, Traité de Géométrie*, traduction et commentaire, Poitiers.
- (1997d) : *Liber Abaci*, traduction et commentaire, Poitiers.
- (2001) : “Gerbert 2000 : une sagesse millénaire pour le siècle nouveau”, *Géoéconomie*, 17, 133-146.
- (2006) : “Gerbert, Sylvestre II, acteur d’unité, penseur d’une Europe humaniste”, in : *Actes du colloque de Debrecen, Hercules Latinus*, 109-118.
- (2007) : “Gerbert d’Aurillac et la poésie”, in : Cassagnes-Brouquet & Yvernault 2007, 84-101.
- Liberman, G. (à paraître) : “Une expérimentation littéraire avec un seul lendemain : deux épigrammes de Propertius (I, 21-22) en diptyque et une ode d’Horace (I, 28). Avec une édition critique des poèmes”, in : *Actes du colloque “L’épigramme dans tous ses états” (Lyon, juin 2010)*.
- Ligota, C. (1997) : “La foi historienne : histoire et connaissance de l’histoire chez s. Augustin”, *REAug*, 43, 111-171.
- Liou-Gille, B. (1998) : *Une lecture “religieuse” de Tite-Live*, Paris.
- Luce, T. J. (1990) : “Livy, Augustus and the Forum Augustum”, in : Raafaub & Toher 1990, 123-138.
- Lundström, S. (1980) : *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm.
- Mac Kay, A. (1998) : “*Non enarrabile textum* ? The Shield of Aeneas and the Triple Triumph of 29 B.C. *Aeneid*, 8.630-728”, in : Stahl 1998, 199-221.
- Maleuvre, Y. (1997) : “Les *Fastes* d’Ovide ou la guerre du calendrier”, *RBPh*, 75, 69-105.
- Malosse, P.-L., M.-P. Noël et B. Schouler, éd. (2010) : *Clio sous le regard d’Hermès. L’utilisation de l’histoire dans la rhétorique ancienne de l’époque hellénistique à l’Antiquité tardive. Actes du Colloque International de Montpellier (18-20 octobre 2007)*, Alessandria.
- Manent, P. (2010) : *Les Métamorphoses de la Cité. Essai sur la dynamique de l’Occident*, Paris.

- Manzano Ventura, M. V. (2008) : *Los discursos de exhortación militar en la Farsalia de Lucano*, Madrid.
- Marquardt, J. (1891) : *La vie privée des Romains*, I, trad. V. Henry, Paris.
- Martin, P. M. (1976) : “La fonction calendaire du roi à Rome et sa participation à certaines fêtes”, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 83, 239-244.
- (1982) : *L'Idée de royauté à Rome I. De la Rome royale au consensus républicain*, Clermont-Ferrand.
- (1990) : *Antoine et Cléopâtre. La fin d'un rêve*, Paris.
- (1994) : *L'Idée de royauté à Rome II. Haine de la royauté et séductions monarchiques (du IV^e siècle av. J.-C. au principal augustéen)*, Clermont-Ferrand.
- (1996) : “Comment devient-on César ?”, in : Gaillard 1996c, 102-117.
- (2005) : “Les poètes élégiaques entre consensus et intégration difficile”, in : Santini & Santucci 2005, 147-186.
- (2012) : “Octave héritier de César”, in : Devillers & Sion-Jenkis 2012, 43-54.
- Martínez-Pinna Nieto, J. (2011) : *Las leyendas de Fundación de Roma. De Eneas a Rómulo*, Barcelone.
- Martonara, G. (1990) : *Norma e non norma : trasgressione e sacralità*, Palerme.
- Maurach, G. (1995) : *Lateinische Dichtersprache*, Darmstadt.
- Meijer, F. J. (1986) : “Marius' Grandson”, *Mnemosyne*, 39, 112-121.
- Menière, P. (1858) : *Études médicales sur les poètes latins*, Paris.
- Meurant, A. (2004a) : “Les parents ‘biologiques’ de Romulus et Rémus”, in : Meurant 2004b, 47-55.
- Meurant, A., éd. (2004b) : *Les liens familiaux dans la mythologie. Imaginaires mythologiques des sociétés anciennes*, Lille.
- Michel, A. et R. Verdrière, éd. (1975) : *Ciceroniana. Hommages à K. Kumaniecki*, Leyde.
- Miles G. B. (1995) : *Livy, Reconstructing Early Rome*, Ithaca-Londres.
- Mineo, B. (2006) : *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris.
- (2012) : “Le César de Tite-Live était-il politiquement incorrect ?”, in : Devillers & Sion-Jenkis 2012, 163-175.
- Moehs, T. E. (1985) : “Gerbert of Aurillac as Link between Classicism and Medieval Scholarship”, *Gerberti Symposium*, 331-350.
- Mommsen, T. (1892) : *Droit public romain*, II, trad. Girard, Paris.
- Monteil, P. (1973) : *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris.
- Moreno Soldevila, R., éd. (2011) : *Diccionario de motivos amorios en la literatura latina*, Huelva.
- Morgan, L. (1998) : “Assimilation and Civil War : Hercules and Cacus”, in : Stahl 1998, 175-197.
- Moscadi, A. (2003) : “Les familles des mots *antiquus* et *uetus* chez les auteurs latins érudits”, in : Bakhouche 2003, 576-595.
- Müller, C. (2004) : “*Historia*”, in : C. Mayer, éd., *Augustinus Lexikon*, vol. 3, fasc. 3-4, Bâle, 366-377.
- Müller, K. O. (1841) : *Nouveau manuel complet d'archéologie*, trad. P. Nicard, Paris.
- Müller, L. (1894) : *De re metrica poetarum Latinorum*, Saint-Petersbourg-Leipzig.
- Nelis, D. (2001) : *Virgil's Aeneid and the Argonautica of Apollonius Rhodius*, Leeds.
- Néraudeau, J.-P. (1985) : “Rome dans l'Art d'aimer”, in : Frécaut & Porte 1985, 25-39.
- (1989) : *Ovide ou les dissidences du poète. Métamorphoses, livre 15*, Paris.
- (1996) [2007] : *Auguste*, Paris.
- Nisbet, R. G. M. (1995) : *Collected Papers on Latin Literature*, Oxford.
- Nisbet, R. G. M. et M. Hubbard (1978) : *A Commentary on Horace : Odes. Book II*, Oxford.
- Norden, E. (1916) [1957] [1984] : *P. Vergilius Maro Aeneis Buch VI*, Berlin [1957, Leipzig] [1984, Darmstadt].
- (1939) [1995] : *Aus altrömischen Priesterbüchern*, Lund [Stuttgart-Leipzig, 1995].
- Novara, A. (1982) : *Les idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République (essai sur le sens latin du progrès)*, Paris.
- (1986) : *Poésie virgilienne de la mémoire. Questions sur l'histoire dans l'Énéide 8*, Clermont-Ferrand.
- O'Daly, G. (1999) : *Augustine's City of God. A Reader's Guide*, Oxford-New York.
- Ollers, A. (1867) : *Œuvres de Gerbert*, Paris-Clermont-Ferrand.
- Otis, B. (1964) : *Virgil, a Study in Civilised Poetry*, Oxford.
- Pailler, J.-M. (1995) : *Bacchus. Figures et pouvoirs*, Paris.
- Paladini, M. L. (1958) : *A proposito della tradizione poetica sulla battaglia di Azio*, Bruxelles.
- Pascucci, G. (1956) : “Cimbri et Teutoni in Cesare”, *SIFC*, 27-28, 361-373.
- Pasquali, G. (1952) : *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence.
- Passerini, A. (1971) : *Studi su Caio Mario*, Milan.
- Patillon, M. (1997) : *Aelius Théon. Progymnasmata*, Paris.
- Perini, B. (1981) : “Sulla preistoria di *uetus*”, *Paideia*, 36, 92-105.
- Perkell, C., éd. (1998) : *Reading Virgil's Aeneid. An Interpretative Guide*, Norman.
- Perret, J. (1965) : “L'amour romanesque chez Virgile”, *Maia*, 17, 3-18.
- (1987) : préface à M. Chappaz et E. Genevay (trad.), *Virgile. Géorgiques*, Paris.
- Picavet, F. (1897) : *Gerbert, un pape philosophe*, Paris.

- Pichon, R. (1902) : *Index uerborum amatoriorum*, Paris.
- Pohlenz, M. (1929) : "Ein politische Tendenzschrift aus Caesars Zeit", *Hermes*, 59, 157-189.
- Pollmann, K. F. L. (1997) : "Augustins Transformation der traditionellen römischen Staats- und Geschichtsauffassung (Buch I-V)", in : Horn 1997, 25-40.
- (2004) : *Statius, Thebaid 12. Introduction, Text and Commentary*, Paderborn-Munich-Vienne-Zurich.
- Porte, D. (1973) : "Le devin, son bouc et Junon (Ov., F., II, 425-452)", *REL*, 51, 171-189.
- (1976) : "Le témoignage de Varron et de Verrius Flaccus sur les Lupercales", *REL*, 54, 55-60.
- (1978) : "Romulus-Quirinus, prince et dieu, dieu des princes. Étude sur le personnage de Quirinus et sur son évolution des origines à Auguste", *ANRW*, 2.17.1, 300-342.
- Powell, A. (2008) : *Virgil the Partisan. A Study in the Re-Integration of Classics*, Swansea.
- Puccini-Delbey, G. (2008) : "Viol et Ville : la violence sexuelle faite aux femmes dans la fondation et la construction politique de Rome selon Tite-Live", in : *Viol, violence, corps et identité, Colloque international de Bordeaux (13-15 décembre 2007), organisé par le Groupe "Arts, littérature et langage du corps" (LAPRIL)*, site internet : <http://stigma.site.free.fr>.
- Putnam, M. (1965) [1988] : *The Poetry of the Aeneid. Four Studies in Imaginative Unity and Design*, Cambridge (Mass.)-Londres.
- Raaflaub, K. A. et M. Toher, éd. (1990) : *Between Republic and Empire. Interpretations of Augustus and his Principate*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- Ramage, E. S. (1985) : "Augustus' Treatment of Julius Caesar", *Historia*, 34, 223-245.
- (1987) : *The Nature and Purpose of Augustus' Res Gestae*, Stuttgart.
- Rastier, F. (1987) : *Sémantique interprétative*, Paris.
- (1992) : *Sémantique générale*, Paris.
- Raymond, E. (2011a) : "Gallus évanescence dans l'Énéide : irrévérence virgilienne ou transgression furtive d'un oubli imposé ?", *VL*, 183-184, 84-105.
- (2011b) : Forsan et haec olim meminisse iuuabit. *Recherches sur les formes et aspects de la mémoire dans l'Énéide de Virgile*, Thèse de doctorat sous la direction du Professeur B. Bureau, soutenue le 16 septembre 2011 à l'Université Jean Moulin Lyon 3.
- Raymond, E., éd. (2011c) : *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, Paris.
- Redd, M., L. Dubois, D. Briquel, H. Lavagne et F. Queyrel, éd. (2003) : *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris.
- Riché, P. (1987) : *Gerbert d'Aurillac, le Pape de l'An Mil*, Paris.
- Riché, P. et J.-P. Callu (1993) : *Gerbert d'Aurillac, Correspondance*, I et II, Paris.
- Ripoll F. (1998) : *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne : tradition et innovation*, Louvain-Paris.
- (2013) : "Comment appréhender la violence d'Énée dans l'Énéide ?", *REL*, 91, à paraître.
- Romeuf, J. (1984) : "Le bouclier d'Énée (Aen. VIII, 626-731). Imagination picturale et création littéraire", *REL*, 62, 143-165.
- Ross, D. (2007) : *Virgil's Aeneid. A Reader's Guide*, Malden (Mass.)-Oxford-Victoria.
- Roussel, D. (2012) : "Ovide et l'histoire dans les *Tristes* et les *Pontiques*", in : Guillaumont & Laurence 2012, 23-41.
- Rousselle, A., éd. (1995) : *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan.
- Santini, C. et F. Santucci, éd. (2005) : *Properzio nel genere elegiaco. Modelli, motivi, riflessi storici, Atti convegno internazionale Assisi 27-29 maggio 2004*, Assise.
- Scardigli, B. (1980) : "Il falso Mario", *SIFC*, 52, 207-221.
- Schilling, R. (1954) : *La religion romaine de Vénus, depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris.
- (1960) : "Romulus l'Élu et Rémus le réprouvé", *REL*, 38, 182-199 [repris in : R. Schilling, *Rites, cultes, dieux de Rome*, Paris, 1979, 112 sq.].
- (1992-1993) : *Ovide, Les Fastes*, I-II, Paris.
- Schindler, A. (1987) : "Augustin und die römischen Historiker", in : van den Boeft & van Oort 1987, 153-158.
- Serres, M. (1983) : *Rome, le livre des fondations*, Paris.
- Sider, D. (1997) : *The Epigrams of Philodemos*, Oxford.
- Smith, R. A. (2005) : *The Primacy of Vision in Virgil's Aeneid*, Austin.
- Sommer, F. (1914) : *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg.
- Stahl, H.-P. (1981) : "Aeneas : an 'Unheroic' Hero ?", *Arethusa*, 14, 157-177.
- (1985) : *Propertius : "Love" and "War". Individual and State under Augustus*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- (1990) : "The Death of Turnus : Augustan Vergil and the Political Rival", in : Raaflaub & Toher 1990, 174-211.
- Stahl, H.-P., éd. (1998) : *Virgil's Aeneid : Augustan Epic and Political Context*, Swansea-Londres.
- Stok, F. (1992) : "L'ambiguo Romolo dei *Fasti*", in : Brugnoli & Stok 1992, 75-110.
- Sydney Allen, W. (1989) : *Vox Latina*, Cambridge.
- Syme, R. [1937] (1979) : "Who was Decidius Saxa ?", in : *Roman Papers*, I, Oxford, 31-41.
- [1938] (1960) : *The Roman Revolution*, Oxford.

- Tedeschi, A. (2005) : *Lezione di buon governo per un dittatore. Cicerone, Pro Marcello : saggio di commento*, Bari.
- Thill, A. (1979) : *Alter ab illo. Recherches sur l'imitation dans la poésie personnelle à l'époque augustéenne*, Paris.
- Thilo, G. et H. Hagen (1878-1902) [1961] : *Seruii Grammatici qui feruntur in Vergilii Carmina Commentarii*, Leipzig [réimpr. : Hildesheim, 1961].
- Thomas, J. (1995) : "Le sens de la limite chez les Épicuriens et les Stoïciens à Rome (1^{er} s. av. J.C. - 1^o s. ap. J.C.)", in : Rousselle 1995, 297-308.
- (2006) : *L'imaginaire de l'homme romain. Dualité et complexité*, Bruxelles.
- (2007) : "Laorasié, ou la leçon de ténèbres. Du sens caché dans l'*Énéide*", in : Bedon & Polfer 2007, 19-26.
- (2008a) : "Grecs et Romains 'à deux têtes' : la non-séparativité de l'approche intuitive et de l'approche technique dans les processus de création poétique", in : Aygon & Courtray 2008, 33-40.
- (2008b) : "Mémoire et travail d'écriture chez Virgile et Ovide", in : Deproost et al. 2008, 347-356.
- Thomas, R. (2001) : *Virgil and the Augustan Reception*, Cambridge.
- Thornton, A. (1976) : *The Living Universe. Gods and Men in Vergil's Aeneid*, Leyde.
- Torrens, P. (2010) : "Notes complémentaires", in : Appien. *Histoire romaine, livre XV. Guerre civile, livre III*, texte établi et traduit par P. Goukowsky, annoté par P. Torrens, Paris, 91-182.
- Tran, N. (2006) : *Les membres des associations romaines : le rang social des collegiati en Italie et en Gaule sous les Haut-Empire*, Paris.
- Trillmich, W. [1990] (2009) : "Colonia Augusta Emerita, Capital of Lusitania", in : Edmonson 1988, 427-467 ["Colonia Augusta Emerita, die Hauptstadt von Lusitanien", in : Trillmich & Zanker 1990, 299-316].
- Trillmich, W. et P. Zanker, éd. (1990) : *Stadt und Ideologie : Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit*, Munich.
- Trinh Xuan Thuan (2011) : *Le cosmos et le lotus*, Paris.
- Tronchet, G. (1998) : *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain-Paris.
- Trzaska-Richter, C. (1991) : *Furor Teutonicus. Das römische Germanenbild in Politik und Propaganda von den Anfängen bis zum 2. Jahrhundert n. Chr.*, Trèves.
- van den Boeft, J. et J. van Oort, éd. (1987) : *Augustiniana Traiectina*, Paris.
- van Oort, J. (1997) : "Civitas dei-terrena civitas : The Concept of the Two Antithetical Cities and Its Sources (Books XI-XIV)", in : Horn 1997, 157-169.
- Vansina, J. (1985) : *Oral Tradition as History*, Madison.
- Ver Eecke, M. (2008) : *La République et le roi. Le mythe de Romulus à la fin de la République romaine*, Paris.
- (à paraître) : "Un roi au service du Prince ? Romulus, entre propagande et idéologie augustéennes", in : *Facettes du pouvoir* [= *DHA*].
- Veyne, P. (1980) : "L'histoire agraire et la biographie de Virgile dans les *Bucoliques* I et IX", *RPh*, 54, 233-257.
- Vial, H. (2008a) : "Frontières en métamorphose : le prologue et l'épilogue des *Métamorphoses* d'Ovide", in : Bureau & Nicolas 2008, 393-410.
- (2008b) : "'Poète est le nom du sujet qui se brise et renaît de ses cendres' : le phénix dans les *Métamorphoses* d'Ovide (XV, 392-407)", *Euphrosyne*, 36, 119-133.
- (2010) : *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris.
- (à paraître) : "Les transformations du mythe de l'apothéose dans les *Métamorphoses* d'Ovide", in : M. Pfaff, éd., *La fabrique du mythe à l'époque impériale*, Turnhout.
- Vorberg, G. (1965) : *Glossarium eroticum*, Hanau Main.
- Weeber, K. W. (1984) : "Abi, nuntia Romanis...", *RbM*, 127, 326-343.
- Weiden Boyd, B. (1995) : "Non enarrabile textum : Ecphrastic Trespass and Narrative Ambiguity in the *Aeneid*", *Vergilius*, 41, 71-90.
- Weise, O. (1882) : *Die griechischen Wörter im Latein*, Leipzig.
- West, D. A. (1990) : "Cernere erat : the Shield of Aeneas", in : Harrison 1990, 295-304.
- Williams, R. D. (1981) : "The Shield of Aeneas", *Vergilius*, 27, 8-11.
- (1990) : "The Sixth Book of the *Aeneid*", in : Harrison 1990, 191-207.
- Wiseman, T. P. (1995) : *Remus, a Roman Myth*, Cambridge.
- Woodman, A. J. (2003) : "Poems to Historians : Catullus 1 and Horace, *Odes* 2.1", in : Braund & Gill 2003, 191-216.
- Woodman, T. et D. West, éd. (1984) : *Poetry and Politics in the Age of Augustus*, Cambridge-Londres-New York.
- Zanker, P. (1990) : *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor.
- Zecchini, G. (2001) : *Cesare e il mos maiorum*, Stuttgart.
- (2005) : "Properzio e la storia romana", in : Santini & Santucci 2005, 97-114.
- Zehnacker, H. et G. Hentz, éd. (1983) : *Hommages à R. Schilling*, Paris.
- Zimmer, R. (1977) : "Contribution à la théorie des lacunes linguistiques", *Folia Linguistica*, 11, 1-12.

